

À l'aide ! Mon cerveau est en train de frire.

Même si toutes les fenêtres de la salle de classe sont ouvertes, il y fait une chaleur infernale. Dehors, les oiseaux chantent, les insectes bourdonnent comme des fous. On dirait la voix de Mme Billington, mon enseignante. Elle se maquille avec de la craie et elle a une expression féroce qui lui fait des yeux exorbités. Surtout quand elle parle de « l'extrême importance que revêt la préparation aux examens de fin d'année ».

Comme en ce moment.

– Étudiez ! Révisez ! Dressez une liste de vos priorités !

Ses bras décrivent des moulinets et son visage rougeaud est tout strié de craie. Elle prend une profonde inspiration, à croire qu'elle s'apprête à prononcer des paroles absolument essentielles.

– LE RESTE DE VOTRE VIE DÉPEND DES RÉSULTATS DE CES EXAMENS !

Largement de quoi vous griller le cerveau.

Ils sont tellement bizarres, les adultes. Je finis ma sixième et je devrais déjà m'inquiéter du reste de ma vie ? Tout ce que je veux, c'est sortir d'ici et aller jouer au base-ball. Le reste de ma vie attendra.

Avec ses airs de ne pas y toucher, ma mère me demande à tout bout de champ ce que je compte faire quand je serai grand. Comme si je n'avais pas compris ! Elle souhaite que je lui réponde : « Artiste, exactement comme toi ! »

Mais si j'avais le malheur de dire une telle chose, elle m'inscrirait immédiatement à des cours d'arts plastiques.

Si, au contraire, je répondais : « Je voudrais être médecin », j'atterrirais dans un camp pour scientifiques en herbe en moins de temps qu'il n'en faut pour prononcer les mots « chirurgie à cœur ouvert ».

Non, le reste de ma vie peut attendre la fin des vacances d'été.

Où irons-nous d'ailleurs cette année ?

Sans jamais nous demander notre avis, mes parents, année après année, vacances après vacances, nous casent dans une voiture ou dans un avion, mon frère et moi, et nous emmènent dans un trou perdu, au diable vauvert.

Vous avez déjà été mêlés à une révolution au Mexique où des enfants de votre âge ou à peine plus braquent sur vous de vieux fusils tout rouillés ? Moi, oui.

Vous avez déjà été poursuivis par des taureaux enragés sur la place d'un minuscule village du sud de la France ? Moi, je connais.

Essuyer un ouragan au bord de l'océan, se faire décaper le visage par le sable du désert ou encore se retrouver face à face avec des alligators

affamés dans un marécage perdu : nous passons ainsi nos vacances.

Pas question de paresser sur une plage. Disneyland ? Jamais au grand jamais. Notre spécialité, c'est vivre à la dure à l'autre bout du monde. Si j'avais le choix (ce qui n'est jamais le cas), j'opterais pour des vacances normales dans un lieu normal.

Dans ma famille, c'est impossible. Pas avec mes parents.

Mais cette année, il se passe quelque chose de louche. D'habitude, dès que l'été pointe le nez, notre salon est enseveli sous une montagne de cartes et de guides de voyage (*Hors des sentiers battus… et plus loin encore, Destinations indésirables* ou *Guide des lieux à fuir*), de valises ouvertes, de sacs à dos, de chaussures de randonnée, de remèdes contre la diarrhée, d'antimoustiques, de capes imperméables, et j'en passe.

Cette année ? Rien du tout. Le salon reste vide, et mes parents, contrairement à leur habitude, n'ont pas fait de grande annonce.

Je me demande ce qu'ils mijotent.

Ce soir, pendant le souper, mon père a pris son air grave.

Cet air, vous le connaissez. C'est celui qu'adoptent vos parents pour vous dire quelque chose d'important et d'embêtant. L'objectif, c'est de vous obliger à écouter. Et ça marche.

J'étais un peu inquiet, je l'avoue. Quelqu'un était-il malade ? Mes parents allaient-ils divorcer ?

Fidèle à lui-même, mon petit frère, Max, n'a rien remarqué. Il essayait de refiler une olive à notre chat, campé sous la table. Miro mange n'importe quoi : choux de Bruxelles, avocats, cornichons. Ma mère prétend que Miro est un aspirateur à quatre pattes.

Puis, toujours aussi solennel, mon père s'est éclairci la gorge.

– Les garçons… a-t-il commencé.

Max s'est redressé sur sa chaise, tout le portrait de l'innocence. Il est strictement interdit de nourrir le chat sous la table.

– Les garçons, nous avons pensé aux vacances d'été, votre mère et moi.